

HOMMAGE à ODILE ARRIGHI –ROGER

Allocution présentée par Lydie Benoist

Responsable nationale du Parti Communiste Français
Sainte Geneviève des Bois le 26 septembre 2014

Monsieur le Député,
Monsieur le Conseiller Régional,
Madame et Messieurs les Conseillers Généraux,
Monsieur le Maire, Cher Olivier
Mesdames Messieurs les Elu(e)s,
Mesdames Messieurs,
Cher(e)s Ami(e)s, Cher(e)s Camarades

Odile nous a quittés le 20 juillet dernier, au cœur de l'été, elle s'est éteinte dans sa 90 ième année.

C'est un cruel honneur qui m'amène, comme elle le désirait, à célébrer sa mémoire.

Même dans l'épreuve de sa fin de vie, elle eut encore la force et la détermination de choisir le moment de partir. Elle refusait en effet de s'alimenter les derniers temps, comme si dans la mort qui s'annonce, il fallait être fidèle à ce que fut une vie.

La dernière fois que je lui ai rendue visite, ses paroles portaient encore les échos de son esprit de résistance, son regard noir et profond avait toujours cette même droiture, quand bien même parfois il se perdait un peu dans le vague.

Odile était de ces femmes hors du commun dont on ne sait pas toujours si ce sont les circonstances exceptionnelles d'une vie qui leur ont forgé ce caractère d'exception ou si ce sont, au contraire, leurs remarquables capacités qui leur ont permis de surmonter les épreuves de l'Histoire.

Je veux croire que chez Odile, c'est bien la jeune fille rebelle et révoltée qui militait déjà avant guerre à l'Union des Jeunes Filles de France, UJFF où elle côtoya Danièle Casanova, Madeleine Vincent, Geneviève Rodriguez, que je salue car présente parmi nous ; Odile, « la môme du vendeur de l'humanité » comme on l'appelait à Montmartre, qui adhéra au PCF à 16 ans, quinze jours avant que son parti ne soit déclaré illégal et qui, très jeune, entra dans la résistance quelques jours après. Oui je veux croire que c'est bien aussi sa personnalité qui lui a donné la force d'affronter les événements tragiques de la guerre.

Modeste, elle aimait à dire avec confiance et optimisme que les jeunes d'aujourd'hui n'agiraient pas différemment de l'adolescente qu'elle était si, par malheur, « la bête immonde » devait un jour renaître.

Reste qu'ils n'étaient pas si nombreux ceux qui rentrèrent en résistance dès l'interdiction du PCF en 1939, comme ils ne sont jamais d'abord nombreux, ceux qui sont prêts à sacrifier leur vie au nom de la liberté.

Odile fut de ceux-là, de celles là, quoique sans doute, comme elle le dira plus tard, dans la fougue de la jeunesse, elle n'eut peut-être pas mesuré tout de suite les dangers auxquels sa bravoure l'exposait.

Il y eut d'abord la prison de Fresnes durant 6 mois jusqu'à fin 1940 suite à son arrestation par la police française, puis les retrouvailles avec la résistance dès le 14 juillet, l'arrestation de son père en septembre et la clandestinité d'Odile quelques semaines après quand elle déjoua une tentative d'arrestation par la police française.

Vinrent alors les faux papiers, les noms de code, Louissette et Jacquie, les premiers revolvers fournis par les égoutiers de Paris, les journaux clandestins comme « le petit Bara » et les manifs interdites où l'on entonne la Marseillaise, défiant ainsi les occupants et la collaboration, et puis vinrent les premiers camarades fusillés pour avoir manifesté contre l'occupation allemande.

Il faut dire qu'en ce temps là être communiste pouvait vous coûter la vie, plusieurs femmes résistantes à Paris furent ainsi décapitées.

Odile travailla ensuite à l'organisation clandestine de jeunes communistes, « l'Organisation Spéciale », on lui demanda de mettre en place les premiers groupes armés, jusqu'à sa seconde arrestation qui la conduisit au fort de Romainville durant l'hiver 42-43. Elle sera déportée en août 43 à Ravensbrück, puis à Neubrandenburg.

C'est un exercice très difficile de résumer en quelques phrases ces années de luttes, d'actes de résistance et de solidarité, si nombreux et si différents, dont Odile avait voulu nous laisser le témoignage dans son ouvrage « Testament pour vivre » imprimé en 2005.

Alors oui, Odile fut bien durant toute cette période si dramatique de notre histoire une héroïne du quotidien qui, avec d'autres anonymes, par l'entrelacements de leurs actes de lutte contre le fascisme, apportèrent eux aussi leur pierre à la victoire contre le nazisme, en étant pourtant seulement conscients de faire leur devoir, celui de patriotes « qui aimaient la France à en mourir ».

La France, d'ailleurs en reconnaissance de ses mérites, de son courage, lui accordera le grade de Chevalier de la Légion d'honneur ainsi que la Médaille militaire – Croix de Guerre.

Je crois qu'Odile avait chevillé au corps l'idée que l'homme est fondamentalement le produit de ses conditions historiques et qu'il faut être au rendez vous des combats que l'Histoire nous oblige à livrer, qu'il s'agisse de la lutte contre le fascisme et le nazisme, contre le colonialisme, contre l'exploitation du capitalisme.

Voilà pourquoi son engagement communiste fut une évidence, aussi naturellement que l'on va boire à la source comme le dira Picasso, commentant son adhésion au PCF.

Il faut dire qu'entre un grand-père communard et un père Odilon Arrighi, qui fut le premier maire communiste du 18^{ième} arrondissement de Paris après guerre, elle avait de qui tenir !

Cet engagement, elle ne le reniera jamais, par delà les vicissitudes de ce siècle tourmenté où l'idéal d'un monde plus juste fut si souvent sali par les expériences concrètes, au premier rang desquelles celle du Stalinsisme.

Mais Odile pensait comme Primo Levi que si l'on ne peut penser le nazisme sans le camp de concentration, on peut penser le communisme sans le goulag !

C'est cette espérance si forte dans le communisme qui lui permit sans doute de survivre à la folie et à la barbarie des camps de concentration.

Elle garda cet espoir intact tout au long de sa vie comme l'advenue possible d'un monde de justice et d'égalité où les hommes pourraient enfin sortir de la préhistoire de l'humanité en se libérant des aliénations économiques et politiques qui s'enracinent dans les violences des sociétés de classe.

Elle savait aussi que ce combat contre l'exploitation de l'homme par l'homme n'est jamais fini, mais ne doutait pas non plus qu'il y aurait toujours des hommes révoltés par tant d'injustices, prêts à reprendre à leur tour le flambeau laissé par les générations précédentes.

On ne fait rien en vain dans l'histoire.

Dynamique, déterminée, au caractère affirmé, joyeuse parfois, cette femme a toujours vécu avec le spectre de la déportation qui rendait le bonheur difficile.

Sans doute parce que tous les déportés sont revenus comme des fantômes des camps de la mort et que la vie ne pouvait plus jamais avoir le goût de l'innocence.

Connaître la prison dès l'adolescence, la déportation, la mort de tant de camarades et d'êtres chers lui séchera à tout jamais les larmes.

Peut-être pensait elle qu'avant d'être heureux il faut se rendre digne de l'être et que, d'une certaine façon, faire son devoir peut justifier que l'on fasse passer son bonheur au second plan, voire qu'on le sacrifie.

C'est pourquoi elle aimait raconter l'histoire de Paul, cet anti fasciste allemand qu'elle avait rencontré dans l'usine Siemens où avec d'autres déportés elle avait travaillé un moment.

Cet homme bon, qui secrètement les aidait, eut l'audace un jour d'arrêter le bras d'une kapo allemande qui matraquait une jeune russe tombée dans l'escalier lors d'une descente aux abris de l'usine pour éviter les bombardements alliés. De ce jour, on ne revit plus jamais Monsieur Paul et seule la mémoire d'Odile a sauvé son héroïsme ordinaire de l'oubli de l'histoire.

Odile voulait nous dire là que des allemands aussi firent passer leur bonheur après une certaine idée de l'humanité et de la liberté.

Odile savait qu'on peut être héroïque sans être exemplaire et elle-même, dans son livre « testament pour vivre », reconnaissait qu'elle n'avait pas toujours été fière de ce qu'elle avait pu faire, à l'instar de cet alsacien enrôlé de force dans l'armée allemande qu'elle, avec ses compagnes, avait refusé d'héberger dans la maison qui leur servait d'abri durant l'évacuation du camp.

Ou bien encore de ce qu'elle n'avait pas toujours été une mère attentionnée pour ses enfants, de ce qu'une vie dévouée au militantisme avait pu engendrer une mystique des lendemains qui chantent qui pouvait parfois rimer avec une certaine négligence du présent.

Mais là encore, dans les circonstances de l'époque, avec cette foi du charbonnier qui animait la lutte politique de tant d'hommes et de femmes communistes, pouvait-il en être autrement ?

Odile était une femme de Parti comme on dit, elle qui de retour des camps, travaillera d'abord au Comité Central des œuvres sociales de l'EDF grâce à sa rencontre avec Marcel Paul. Son expérience de combattante, de militante la conduira à devenir responsable du PCF dans le 18 ième arrondissement de Paris, l'amènera à accepter des responsabilités à l'Union des Femmes Françaises, avant de partir 2 ans avec ses enfants Michel et Nicole à Berlin comme secrétaire française de la Fédération internationale des femmes (FDIF).

Elle retrouvera la France ensuite et travaillera quelques temps à la fédération du PCF de Paris, et enfin à la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes.

Malheureusement les séquelles physiques de la déportation et des tortures de la gestapo lui interdirent à partir de 50 ans de pouvoir continuer une activité professionnelle et le repos recommandé la conduira en 1970 à SGDB avec son compagnon, Jean, rencontré à la FNDIRP.

Durant 40 ans elle prendra part au militantisme quotidien, deviendra responsable locale du parti communiste, sera élue dans sa commune et puis aussi responsable départementale des vétérans de son Parti, elle prendra sa place auprès des anciens combattants de l'ARAC, de la FNDIRP, de l'amicale des femmes de Ravensbrück... Dans cette commune, ne croyez pas que ce fut un long fleuve tranquille, Odile aimait le débat, le temps lissera les contradictions internes à la gauche, elle sut aller à l'essentiel avec la sagesse de l'âge.

Odile était une femme cultivée, elle ne le devait pas qu'à son engagement communiste, bien entendu. Sa soif de connaissance, de culture, elle qui fut adjointe au Maire à la culture à Sainte Geneviève Des Bois faisait d'elle une passionnée de lecture, elle aimait écouter de la musique, lire de la poésie et faire partager ces passions aux autres ; en cela elle fut dès son plus jeune âge en admiration devant son père musicien et 1^{er} violon !

Elle possédait des milliers d'ouvrages de littérature classique, d'histoire dont elle était férue, des romans aussi bien que des essais politiques, elle nous laisse aussi son témoignage, récit croisé d'une vie et de textes écrits en déportation.

Pour survivre, il me fallait écrire...dira-t-elle.

Durant de nombreuses années, elle fit connaître son expérience aux collégiens et lycéens qu'elle rencontrait en allant dans les écoles du département, elle y racontait la résistance et la déportation. L'éducation nationale la félicita en lui décernant les Palmes Académiques au printemps 2013.

Aller dans les écoles comme elle le disait était un plaisir doublé d'un devoir, celui de la mémoire, pleinement consciente que les peuples qui n'ont pas de mémoire se condamnent à revivre le passé. Témoigner de son expérience, c'était pour Odile opposer la mémoire vivante de ceux qui sont encore présents aux révisionnistes de tout bord tout en indiquant aux jeunes que l'actualité rend toujours pertinente notre vigilance. Jusqu'au bout de sa vie, rien n'était plus important à ses yeux que la lutte contre le racisme, l'antisémitisme, la guerre, tous ces poisons de nos sociétés contre lesquels nous ne pouvons jamais rester l'arme au pied.

C'est pourquoi toute sa vie elle milita inlassablement, de la défense des Rosenberg jusqu'au combat pour la libération de Mandela ou bien encore pour la reconnaissance des droits du peuple palestinien. Elle manifesta de nombreuses fois pour l'indépendance des peuples colonisés, celle des peuples algérien ou vietnamien pour ne citer que ceux là. Il y a quelques années elle contribua très concrètement à l'aménagement d'un dispensaire dans un village sénégalais

Il n'est pas difficile d'imaginer le nombre de réunions, de discussions, de tracts rédigés, de journaux vendus le dimanche matin, de manifestations qui ont été nécessaires pour donner corps à cette vie d'action et d'engagement, preuve supplémentaire s'il en est du dévouement de celles et ceux qui pensent que ce sont les hommes qui font l'histoire !

Odile, c'était à la fois une absolue fidélité à son idéal et à son parti mais au-delà, un attachement viscéral à la nécessité de s'engager, prise de parti sans laquelle une existence perd de sa valeur quand elle ne se met pas au service d'une cause qui la dépasse.

L'engagement majeur de la vie d'Odile fût d'être communiste et membre du Parti Communiste Français. Son histoire personnelle fut intimement mêlée aux événements historiques, chacune de ses actions contribuant humblement à écrire quelques notes supplémentaires sur la grande partition de l'histoire.

Elle affirmait toujours que si c'était à refaire, elle reprendrait le chemin de la résistance avec la même nécessité qu'hier, quelque que soit le prix à payer.

En ces temps où il est si facile et tentant de se replier sur soi, sur sa sphère privée, la vie d'Odile nous rappelle que nous ne sommes pleinement humains que parce que rien de ce qui est humain ne nous est étranger et qu'aux hommes unis rien n'est impossible.

Les circonstances ont changé, bien sûr, et les hommes et les femmes que nous sommes aujourd'hui aspirent à conjuguer l'engagement politique avec la recherche de leur bonheur personnel, le premier ne devant plus sacrifier le second.

Mesdames, Messieurs, permettez-moi de lui dire quelques mots :

Merci Odile pour tous ces moments d'amitié, de complicité féminine.

Merci pour ces longues discussions qui se nourrissaient de notre idéal commun et de tout ce qui fait les joies et les peines d'une vie de mère, d'une vie de femme. Je nous entends encore rire autour de ces bonnes tables partagées et comme un clin d'œil je trinque une dernière fois avec toi, un bon whisky à la main !!

Odile ma camarade, mon amie, je garderai une grande admiration et un profond respect pour toi, pour la femme que tu étais, pour les combats qui furent les tiens, pour la détermination et l'intelligence avec lesquels tu les as menés.

Nous puisons, comme tant d'autres, dans cet héritage que tu nous lègues quelques bonnes raisons de poursuivre dans les conditions de notre temps les combats qui étaient les tiens et par delà les étiquettes politiques, les combats qui sont les nôtres : faire inlassablement reculer toutes les formes d'injustice !

Oui le Parti Communiste Français est fier d'avoir eu dans son organisation une femme comme toi. !

A vous ces arrières et petits enfants,

A vous ses petites filles,

A vous ses enfants Nicole et Jacques,

la « grand-mère » comme vous disiez vous aimait, elle savait parler de vous avec générosité, avec tendresse, vous qui l'avez tant chérie, vous qui pleurez de l'avoir perdue, quelle chance vous avez eu de l'avoir tant connue !!

En ce moment difficile, soyez assurés de toute notre affection.

Je vous remercie.